



Jean-Marie, je n'avais pas encore pris le temps de t'écrire en ce début d'année...

Tu aurais dû recevoir la « lettre aux amis » avec ce dessin génial de Plantu que, j'en suis certaine, tu aurais aimé.

Mais voilà, tu es allé accrocher pour de bon, pour de vrai, ta balançoire aux étoiles, celles qui t'ont guidé toute ta longue vie : les étoiles du dialogue, de la conversation – du latin (que tu as dû enseigner !) « con » = « avec – ensemble » / « versare » = « tourner souvent »... C'est tellement l'homme que tu as été et que tu vas demeurer en nos mémoires, celui-là toujours prêt à chercher avec, à se « convertir avec » (un quasi synonyme !) plutôt que de chercher à convertir l'autre à ses propres idées... Oser être retourné par l'autre, remis en cause ensemble parce qu'on aura tourné ensemble, cherché ensemble et qu'ensemble on aura fait un bout de chemin vers la vérité.

Mais pour autant, tu n'avais rien d'une girouette : tu étais un homme de convictions. Des convictions qui auraient parfois pu faire sourciller quelque théologien ombrageux mais qui, pour moi, étaient au contraire le signe d'une profonde orthodoxie, celle qui a le courage de considérer et d'assumer les paradoxes de notre foi chrétienne, loin des hérésies ou des fausses traditions qui rassurent.

Tout cela, tu as su le partager aussi, et bien au-delà du cercle de tes amis, en jouant avec les mots jusqu'à en faire des poèmes. Tu nous laisses en partage ce trésor de ta vie mise en musique par ces mots qui pudiquement t'ont permis de nous laisser entrevoir tes combats, tes joies et tes larmes qui sont aussi les nôtres. Tu as su trouver les mots pour les dire...

Nous ne nous sommes pas rencontrés très souvent et pourtant tu faisais partie des gens qui comptaient dans ma vie... Quand tu es arrivé à Belfort j'étais déjà étudiante depuis un an mais "la Pépi" restait mon port d'attache et là, j'ai entendu parler de toi - ton passage comme aumônier de lycée aura laissé des traces durables ! Je t'y ai croisé – ou ailleurs à Belfort. Quand je suis entrée au monastère, l'in-quiétude / in-tranquillité t'avait fait pressentir qu'il te fallait toi aussi partir ailleurs... Quand je t'ai revu, vingt-six années plus tard, nous venions de fêter Noël dans les larmes. Tu as su accompagner et trouver les mots - je ne sais plus lesquels mais je sais qu'ils étaient justes, et c'est bien l'essentiel, et qu'ils nous ont aidés à poursuivre la route - lors des obsèques de Marianne.

Et puis, presque encore vingt-cinq autres années ont passé avant qu'on ne se revoie à deux reprises plus récemment : dans un petit resto de la Vieille Ville à Belfort puis sur la colline inspirée de Ronchamp... C'était il y a peu, comme hier... Un cadeau précieux au goût de liberté que tu nous laisses, que tu me laisses, toi qui a su accrocher ta balançoire à des étoiles plus solides que celles de la perfection. Peut-être l'étoile du berger, visible de presque tous les points de notre planète lorsqu'elle brille à l'aurore ou au crépuscule... La tradition nous dit qu'elle fut un signe pour les bergers de Bethléem et un guide pour les Mages jusqu'à l'Enfant dont tu avais toi-même découvert le mystère et dont ta vie est comme une parabole.

Merci, Jean-Marie !

Geneviève Legrand

[Sr Geneviève-Emmanuel, monastère des Dominicaines de Prouilhe – Aude]